

# Le plaisir de voyager en avion ...

## Quel plaisir ?

Par Pierre Gillard

Jusque durant les années quatre-vingt, voyager en avion était très souvent un privilège. Les choses ont toutefois bien changé depuis avec le développement du tourisme mondial, ce qui, en soit, n'est pas une mauvaise chose pour le secteur du transport aérien. Mais le plaisir de voyager en avion s'est irrémédiablement et souvent métamorphosé en épreuve pour qui voyage en classe économique ou par vols nolisés. Prenant l'avion depuis 1972, moment de mon baptême de l'air sur une Caravelle de la SABENA, j'ai vu les choses évoluer. Si globalement les voyages se sont démocratisés, à moins que l'on ait les moyens de s'offrir une classe « affaires » ou « première », le service en général s'est bel et bien détérioré. Par

exemple, j'écris ces lignes en attendant mon avion au Terminal 3 de l'aéroport de Paris Charles-de-Gaulle, et je n'ai pas encore vu un sourire de la part des préposés rencontrés, juste des « *votre passeport, s'il vous plait* », « *votre bagage à main sur le tapis, s'il vous plait* » et ainsi de suite. Heureusement que le « *s'il vous plait* » subsiste encore ...

### **Se rendre à l'aéroport.**

Dans certains cas, il s'agit de la première épreuve. Certains aéroports sont d'accès aisé, tel l'aéroport de Bruxelles-National en Belgique, où le train demeure probablement le moyen le plus facile et le moins cher pour rejoindre l'aérogare. Même chose pour Paris Charles-de-Gaulle, bien desservi notamment par de

nombreux TGV venant de toute la France et même de pays voisins. Par la route, c'est peut-être déjà un peu plus stressant du fait de la complexité et de l'étendue de l'aéroport principal de la capitale française. J'ai déjà essayé et je me suis perdu ! De même, le trajet entre la gare TGV et le terminal peut parfois être digne d'un gymkhana ou du parcours du combattant au travers des couloirs interminables, des escalators et ascenseurs de Roissy.

En ce qui concerne l'aéroport Pierre-Elliott-Trudeau, c'est déjà beaucoup moins drôle pour s'y rendre. Avant même que l'aérogare de Dorval ne soit en vue, il faut se farcir le réseau autoroutier anarchique de Montréal. Arrivé au Rond-Point-Dorval,



***Le bâtiment principal de l'aéroport de Montréal Pierre-Elliott-Trudeau a un cachet très soviétique et son accès par la route est loin d'être agréable (Pierre Gillard).***

qui ressemble davantage à un « 8 » à multiples embranchements, quelqu'un de peu habitué a toutes les chances de se fourvoyer. Il est certain que les travaux envisagés à cet endroit n'arrangeront rien dans le futur immédiat. Quant à la connexion ferroviaire, elle n'est pas encore établie. Lorsqu'elle le sera, l'aéroport de Montréal aura comblé un retard de plus de cinquante ans par rapport à une majorité d'aéroports européens. Toutefois, depuis peu, il existe un nouveau service de navette par autobus « 747 » de la Société de transport de Montréal (STM) effectuant le trajet depuis le centre-ville pour une somme modique, ce qui représente probablement l'option la moins stressante pour rejoindre l'aéroport Pierre-Elliott-Trudeau. Lors de mon prochain voyage, je l'essaierai, c'est certain.

### **À l'aérogare.**

Avant que les premiers détournements d'avions aient lieu durant les années septante, les aérogares étaient des lieux attirants pour le public. Il y avait, notamment des terrasses où les familles pouvaient, par exemple, pique-niquer tout en admirant les mouvements des aéronefs. À certains aéroports, il y avait des visites guidées des installations qui étaient organisées durant les fins de semaines afin que Monsieur-Tout-Le-Monde puisse venir voir des avions de près ainsi que toutes les infrastructures nécessaires à leur mise en œuvre.

Toute cette atmosphère bon enfant a changé lorsque quelques éléments perturbateurs du Moyen-Orient ont décidé de se chamailler pour de vrai. Les avions sont donc devenus une

des cibles privilégiées des terroristes palestiniens, ceci ayant pour conséquence un accroissement des mesures de sécurité. À partir de ce moment-là, fini les pique-niques à l'aéroport ou les visites guidées. Les fouilles sont devenues systématiques avant d'embarquer.

Puis, durant les années quatre-vingt et nonante, les choses se sont un peu calmées. Pratiquement, seule la compagnie israélienne El-Al bénéficiait d'une protection particulière ; ses avions étaient escortés en tout temps par des véhicules blindés sur tous les aéroports et un périmètre de sécurité était établi autour des intérêts de ce transporteur aérien. Pour le reste, le passage par l'aérogare revêtait toujours un côté un peu extraordinaire, même si la qualité de l'accueil par le personnel au sol n'était déjà souvent plus ce qu'il fût.

Le 11 septembre 2001 a tout bouleversé. Depuis lors, le passage par une aérogare est devenu une réelle épreuve. On n'a plus le droit d'avoir tel ou tel objet dans ses bagages à main ; si un contenant fait plus de 100 ml, il faut s'en débarrasser avant de passer le contrôle de sécurité. Bref, des restrictions très sévères ont été implantées. Personnellement, je suis convaincu que ces restrictions ne font qu'embêter les voyageurs, tout en tentant de les rassurer. Les terroristes, eux, s'en

moquent probablement. Preuve en est la tentative d'attentat à Noël 2009 par un sujet nigérien sur un vol de la Northwest Airlines. Ce kamikaze a réussi à passer au travers de toutes les mailles du filet du réseau de sécurité des États-Unis, prouvant la faillite totale du système de surveillance et de contrôle de ce pays. L'émission de CBC « The Fifth Estate » au sujet du contrôle des passagers aux aéroports canadiens<sup>1</sup> est un autre exemple démontrant les failles du système. Personnellement, j'ai réussi involontairement à faire passer mon couteau suisse au contrôle des bagages à main à Dorval !



***Il est loin le temps où le public pouvait admirer sans contrainte les avions depuis les terrasses des aéroports. La photo ci-dessus a été prise en août 1952 sous la pluie à l'ancien aéroport de Bruxelles qui était situé à Melsbroek (SABENA).***

Parfois, certains préposés rencontrés aux aéroports font des efforts manifestes pour être sympathiques envers les passagers devant se soumettre aux diverses formes de contrôle. C'est ainsi que, régulièrement, à Montréal, à Calgary ou à Bruxelles, par exemple, des employés chargés de vérifier vos objets personnels entament un dialogue informel. Aux États-Unis, par contre, les passagers sont considérés à peu près comme du bétail par des agents dont le sourire ne fait pas partie de leur patrimoine génétique. J'ai eu l'occasion d'en faire l'expérience à Dallas au Texas où, par le simple fait que je disposais d'un passeport belge qui

ne disait absolument rien à l'employé moyen local, j'ai eu droit à un « traitement particulier » ; j'ai ainsi dû passer dans une chambre à dépression afin de détecter toute forme de particules suspectes que j'aurais eues sur moi. Je connais aussi quelques personnes, ayant un teint de peau plus foncé, qui ont eu droit, eux, à un « supertraitement de faveur » fait de questionnements interminables pouvant durer de nombreuses heures. Ces faits sont très humiliants pour qui doit les subir. Depuis, il est maintenant obligatoire de s'inscrire sur Internet avant de se rendre aux États-Unis. Voyager dans ce pays devient donc tellement complexe que j'y ai renoncé. Il y a de nombreux autres endroits tout aussi

beaux à visiter sur la planète et où les autorités sont plus accueillantes.

Une fois toutes les étapes de l'enregistrement des bagages et du contrôle franchies, vous vous retrouvez dans une sorte d'enclos, plus ou moins accueillant ou confortable selon l'aéroport. Certaines aires d'attente sont en effet spacieuses et confortables, mais d'autres, comme le Terminal 3 à Paris Charles-de-Gaulle, le sont beaucoup moins. Comme on vous a demandé d'être là trois heures à l'avance, vous allez donc y rester durant une heure au moins à attendre l'embarquement. Si vous voulez surfer sur Internet avec votre ordinateur portable, il vous faut payer. Vous pouvez aussi visiter les

<sup>1</sup> <http://www.cbc.ca/fifth/fasten-seatbelts>



**Attentes au Terminal 3 de l'aéroport de Paris Charles-de-Gaulle (haut), à l'aéroport Mohammed V de Casablanca (milieu) et à la jetée internationale de Montréal Pierre-Elliott-Trudeau (Pierre Gillard).**

boutiques hors-taxes où tout ne coûte pas nécessairement moins cher. Notez qu'il vous reste la possibilité d'écrire un article au sujet du plaisir de voyager en avion !

### **À bord de l'avion.**

Un moment donné, on appelle votre numéro de vol. Vous constatez que vous avez pris déjà un retard d'une demi-heure par rapport à l'horaire fixé. À l'aéroport de Montréal, à une certaine époque, c'était quasi systématique, une habitude, presque. Après un énième et ultime contrôle, vous vous installez à la place qui vous est assignée. Vous voulez placer votre bagage à main dans le compartiment prévu à cet effet au-dessus de votre siège et vous constatez qu'il est déjà plein car de nombreux passagers n'ont pas respecté les consignes de dimension de leurs bagages. Le personnel de cabine fait un timide effort afin de vous aider avant de vous dire qu'il faudra garder votre bagage à vos pieds. Votre espace vital vient d'en prendre un coup et vous allez devoir y vivre durant toute la durée du trajet, ce qui paraît très long sur un vol transatlantique. Étant assez grand, mes genoux touchent le siège précédent. Pas moyen de bouger d'autant que votre voisin ou voisine a déjà pris une option sur l'accoudoir commun entre les sièges. Arrive le moment du repas : une espèce de plat congelé de pâtes réchauffées dans

un agglomérat de semblant de sauce aux tomates. À ce stade-ci de la description, je pense que certains lecteurs voyageant au départ de Montréal auront reconnu le transporteur aérien que j'ai l'habitude de subir.

Peu importe la compagnie, le personnel de cabine fait en général son maximum afin d'essayer de satisfaire les petits caprices des passagers. Toutefois, et de manière générale, la qualité du service se dégrade au fil du temps. Certaines compagnies, telle WestJet, font beaucoup d'efforts pour satisfaire leurs clients et c'est apprécié. Je me souviens aussi d'un vol à bord de la compagnie jordanienne Alia en 1996 où l'hôtesse, voyant que j'avais revêtu ma veste polaire avant d'essayer de somnoler un peu, est venue spontanément avec une couverture pour me border. Je n'ai plus jamais vécu une pareille expérience depuis, peu importe le transporteur aérien.

Même ma compagnie « favorite » fait des efforts et il faut le reconnaître. Le plat de pâtes à la sauce tomate atomique a été remplacé par un choix parmi deux ou trois plats différents un petit peu meilleurs. Un espace de cinq centimètres supplémentaires a été ajouté entre chaque rangée de siège rendant le voyage un soupçon plus confortable.

Le modèle de l'avion et sa



***Souvent, le prix fera la différence entre un vol agréable et un qui l'est moins, mais ce n'est pas le seul critère (Pierre Gillard).***

configuration a également une très grande importance sur la qualité du confort durant le vol. J'ai eu l'occasion d'effectuer un vol sur un Airbus A330-300 de ma compagnie « préférée » configuré en 2+4+2 sièges de large et l'expérience fut excellente. Rien à voir avec les Airbus A310 de la même compagnie configurés en 3+3+3 sièges de large. Ce siège en plus dans le sens de la largeur fait donc toute la différence en une épreuve et un voyage, somme toute, très agréable.

### **Quelle compagnie choisir ?**

Mais pourquoi, dès lors, vous imposez-vous une telle épreuve, me direz-vous ? Comme la majorité des personnes à bord, je vous répondrai : à cause du prix ! Me rendant en moyenne deux fois par an de Montréal à Bruxelles à mes propres frais, le budget voyage présente un montant dont il

faut tenir compte. Lorsqu'on regarde le coût d'un voyage par compagnie régulière, souvent le choix est vite fait d'autant plus que le service à bord de certaines compagnies ayant soi-disant pignon sur rue est loin d'être à la hauteur des attentes. Je me souviens d'un vol sur la KLM où, pour éviter de vous servir un repas à bord, l'avion est parti très tard le soir de Montréal. Ceci sans oublier les bagages perdus par cette compagnie et l'*overbooking* pratiqué par celle-ci.

Souvent aussi, les compagnies régulières n'offrent pas de liaisons directes. Faire une escale à Francfort ajoute au minimum deux heures de vol, par exemple. Les attentes aux escales en vue d'avoir la connexion peuvent également être longues. Quand on doit attendre quatre heures à Amsterdam-Schiphol ou à Londres-Heathrow un vol qui va durer 20 à 30 minutes,



***L'aménagement de la cabine a une grande influence sur le confort du passager (Pierre Gillard).***

on a comme l'impression de perdre son temps. Et puis, il y a les impondérables comme les grèves à répétition à certaines époques chez Air France, par exemple.

Il y a aussi les compagnies qui font faillite avant que l'on ait l'occasion d'embarquer à bord de leurs avions. J'ai eu le cas en 1984 avec Air Florida. Heureusement, cette fois-là, l'agence de voyage nous avait remplacé sur des vols SABENA et Eastern Airlines, ce qui fut, tout compte fait, une excellente opération. Mais Eastern Airlines tomba en faillite quelques années plus tard, de même que la SABENA ...

**À destination.**

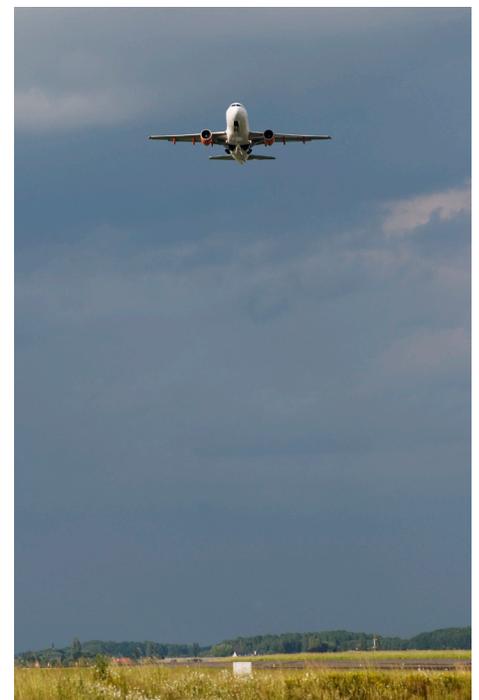
Une fois débarqué de l'avion, il y a les contrôles des passeports et de l'immigration. En général,

cette étape se déroule bien à part, parfois, quelques files d'attente avant de vous trouver face à l'agent chargé de vous poser les questions d'usage. Selon le pays, celui-ci pourra être souriant, parfois même détendu comme c'est le cas au Canada. Une fois encore, aux États-Unis, vous allez vous trouver face à une espèce de *Robocop* décoré par plein de badges et sans aucun état d'âme. Dans ce cas, répondez simplement aux questions sans faire d'humour, et tout se déroulera bien.

Vous vous dirigez ensuite vers le tapis roulant pour récupérer vos bagages. Souvent, ils sont là, parfois pas. Il faut alors aller faire une déclaration de perte et la compagnie vous les acheminera chez vous. Certaines fois, on peut attendre plusieurs jours,

comme ce fut le cas avec la KLM. J'ai déjà aussi vécu le cas d'un bagage et de son contenu totalement détruits par la British Airways à Londres-Heathrow. Cette expérience fut très déplaisante et l'accueil reçu par les deux employées de la compagnie britannique à Dorval absolument exécrable. Néanmoins, le bagage et son contenu fut entièrement remboursé au prix du neuf.

Enfin, vous sortez de l'aéroport et vous empruntez un transport en commun, vous louez une voiture à moins qu'un membre de votre famille ou une connaissance ne vous ait accueilli. L'épreuve vient de s'achever, et vous pouvez maintenant penser à votre séjour ou à votre retour au bercail.



***Bon vol malgré tout ! (Pierre Gillard)***